

large une herse légère, à dents aiguës qui puissent entraîner la plus grande partie des mousses et en dégager les plantes fourragères qui, après cette opération, ne tardent pas à pousser avec une grande vigueur.

M. Dallaire a répondu à de nombreuses questions qui lui ont été faites, et tout particulièrement à l'égard des prairies et des pâturages.

Cette intéressante causerie a laissé amples matières à discussion aux cultivateurs qui ne manqueront pas de leur être profitables s'ils savent en tirer bon parti, en les soumettant de nouveau à la discussion dans les réunions des membres du cercle agricole.

Les élèves du Collège ont écouté avec intérêt, eux aussi, cette utile conférence. Puisse-t-elle leur inspirer un grand amour de l'agriculture, afin que plus tard l'on voie sortir de leur rang de zélés apôtres de la colonisation et de l'agriculture tels que le collège de Ste-Anne en compte déjà un grand nombre qui savent donner l'exemple des grands dévouements à l'égard de tout ce qui peut favoriser la colonisation et l'agriculture.

Fabrication du beurre en hiver

Les cultivateurs qui désirent prendre part à la fabrication du beurre en hiver, d'une manière profitable doivent immédiatement aménager leurs prairies et leurs pâturages de manière à pouvoir nourrir abondamment les vaches dans la saison des pâturages, de même que pendant la longue saison d'hiver. Par ce moyen il n'y aura presque pas interruption de rendement en lait chez les vaches, pendant tout le cours de l'année. Si après son premier veau vous faites en sorte qu'une génisse donne du lait pendant dix mois, vous aurez établi une habitude qui ne requerra qu'une nourriture appropriée aux besoins des vaches laitières, une grande attention dans le trayage des vaches, etc. Il y a nombre de fermes où les vaches ne tarissent jamais, à l'exception de deux mois au plus. Voici, au dire de ces fermiers, ce qui est très important de signaler : c'est que si la vache commence la saison laitière en automne et non au printemps, elle donnera bientôt 30 pour cent de lait dans les douze mois : elle donnera du lait pendant l'hiver, moment où il vaut en moyenne 50 pour cent de plus, valeur en argent ; (et suivant les calculs les plus exacts, une vache qu'on maintient en bonne condition, ne dépense pas plus de 25 pour 100 de nourriture de plus quand elle donne du lait que quand elle n'en donne point) ; on pourra nourrir un plus grand nombre de vaches sur une même ferme. Les vaches donnant du lait tout l'hiver fourniront une quantité de lait écrémé qui permettra d'avoir les veaux en bonne condition ; comme résultat, les champs s'enrichiront et la prospérité augmentera en tout.

Travaux à l'égard de pommes de terre après la plantation

Lorsque la plantation des pommes de terre est terminée, il faut aplanir le terrain au moyen d'un rouleau, puis passer la herse en travers. A l'égard des terres légères il faut passer le rouleau en dernier, car cela les empêche de se dessécher. S'il y a beaucoup de chiendent, ce travail ne convient pas, car le rouleau tasse la terre et la tient plus fraîche : ce qui favorise la conservation de cette plante.

Quand les tiges sont sorties de terre, il faut faire encore deux hersages : l'un en travers et l'autre en sens contraire. Ce travail détruit toutes les mauvaises herbes qui ont germé depuis la plantation.

Il ne faut pas avoir peur d'arracher les pommes de terre, si elles ont été plantées à la hauteur de sept à huit pouces avec les précautions convenables. Il ne faut pas craindre de briser les tiges, car vous verrez bientôt apparaître à leur place deux ou trois rejetons de la plus belle venue.

Quelque temps après, vous passerez une houe à cheval pour faire périr les mauvaises herbes qui auront poussé depuis le dernier hersage, ou bien vous les sarclerez avec une houe à deux dents. Ce travail est le dernier, et si les pommes de terre ont été plantées comme il convient, elles pousseront avec tant de vigueur qu'elles achèveront de nettoyer le terrain.

On croit généralement qu'il est mieux de ne pas rechausser les pommes de terre, et en voici la raison :

Les pommes de terre déposées dans le labour, n'importe à quelle profondeur, pourvu qu'elles puissent percer le sol pour donner libre cours à la végétation de la tige, établissent toujours leurs racines à la distance qu'il convient, selon la nature des terres. Dès que les plantes ont choisi l'emplacement convenable, elles commencent leur travail pour la formation des pommes de terre.

Lorsque ce travail est commencé, si vous mettez au pied une nouvelle couche de terre, vous contrariez la plante, parce que ses racines ne se trouvent plus dans la position choisie par elle. Elles sont obligées alors de continuer leur travail dans de mauvaises conditions et de le reporter plus haut : la récolte, en conséquence, est diminuée. Dans le premier cas, la récolte ne vient pas aussi bien ; étant retardée dans le second, elles donnent des pommes de terre qui ne sont pas mûres.

Le rechaussage des pommes de terre n'est utile que dans les champs pierreux où il y a peu de terre labourable ; dans ce cas, il faut le faire lorsque les plantes commencent à paraître ; plus tard on gênerait les plantes dans leur travail.

Dans les terres profondes, très sales, le rechaussage à la charrue peut sembler économique comme sarclage ; mais il faut que la terre, retournée de chaque côté du sillon ne vienne pas se joindre au pied des plantes ; ce n'est plus alors un rechaussage mais bien un sarclage.